

Le désarmement moral : [1ère partie]

Autor(en): **M.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 381

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IN MEMORIAM

Mlle Ella Wild, Dr. sc. pol.
(1881-1932)

C'est avec grand regret que nous avons appris la mort, survenue à Zurich, le 4 juin, de Mlle Ella Wild, l'une des trop rares femmes de notre pays qui ont fait carrière de journalisme économique et politique. Mlle Wild était, en effet, et depuis dix-huit ans, seule responsable de toute la partie économique de l'important quotidien qu'est la *Neue Zürcher Zeitung*, et l'article nécrologique que lui consacre ce journal montre bien en quelle haute estime et appréciation était tenue sa collaboration, et quelle valeur elle représentait pour ses lecteurs.

Nous le répétons: il est rare, en effet, chez nous de voir des femmes remplir de telles fonctions, et nous toutes pouvions être fières de la distinction et de la conscience qu'y apportait Mlle Wild, de l'ampleur de ses vues, de l'étendue et de la sûreté de ses informations, de son sens politique aigu, comme de la valeur logique et toujours vérifiée par l'événement de ses conclusions et pronostics. Elle s'était préparée à cette tâche compliquée et vaste par d'excellentes études assurément, au Gymnase de Saint-Gall, sa ville natale, à l'Université de Zurich, où elle étudia l'histoire et l'économie politique, et où elle présenta en 1908 une thèse remarquable sur ce sujet: *Les privilèges commerciaux suisses en France de 1444 à 1635*; en Suisse romande encore, à l'étranger, à Berlin, en Angleterre, en Italie; mais cette formation professionnelle n'eût pas suffi seule à lui inspirer ce qui frappait chez elle, et qui était certainement un don spécial de la nature: cette compréhension des problèmes économiques, cette intuition, que certains de ses collègues, qui la consultaient avec grand respect comme un expert hors ligne, comparaient à la sensibilité raffinée d'un sismographe! cette envergure d'esprit qui lui permettait de rattacher les questions économiques à la vie politique générale, et qui l'intéressait non seulement à la partie spécialisée de son journal, mais à celui-ci tout entier.

Et cependant, Ella Wild ne s'enferma pas, comme croient parfois devoir le faire des intellectuelles plus remarquablement douées que la moyenne, dans la tour d'ivoire de ses préoccupations professionnelles. Elle fut aussi féministe, car elle ne pensa pas que, puisqu'elle était parvenue à un poste rare et envié, point besoin n'était de s'inquiéter des autres, et elle collabora, pour autant que le lui permettait sa mauvaise santé, à certaines de nos campagnes. Elle fut notamment, voici trois ans, une aide précieuse lors de la pétition suffragiste fédérale, ouvrant les portes toutes larges de son important journal à toutes nos communications, à tous les articles en notre faveur. N'avait-elle pas, bien des années auparavant, refusé de continuer à faire pour la *Neue Zürcher Zeitung* les comptes rendus parlementaires, disant «une femme privée de ses droits politiques ne pouvait véritablement exercer aucune activité en ce domaine!» Et les difficultés qui sèment la route des pionnières, elle les avait certes rencontrées, lorsqu'en 1909 déjà, son entrée pour la *Neue Zürcher Zeitung* à la tribune des journalistes au Parlement suscita une indescriptible agitation, beaucoup de quolibets et des manifestations exagérées d'une politesse forcée et protectrice. «Mais, ajoute l'auteur de

l'article nécrologique auquel nous empruntons ces détails, la nouveauté passa vite, et le fait si simple et si naturel resta seul.»

A notre grand confrère zurichois, si durement atteint par ce deuil, comme à la famille de Mlle Wild, comme aux féministes de Zurich, qui perdent avec elle une auxiliaire précieuse, nous tenons à dire ici tous nos regrets et notre sympathie.

J. GUYBAUD.

Le Désarmement Moral (1)

Vaste sujet que celui-là, parce qu'il implique, pour être conforme à son nom, un changement dans tous les esprits, un changement dans toutes les attitudes aussi bien des individus que des gouvernements, et une réorganisation du monde sur de nouvelles bases, c'est-à-dire une nouvelle conception des relations internationales.

Regardons, en effet, autour de nous: que voyons-nous? Partout des frontières arrêtant l'expansion internationale des sciences, de l'art, du commerce, des transports, de l'industrie, bref un anachronisme complet en ces temps où l'interdépendance des Etats est plus grande que jamais; où, pour ne citer que cet exemple, l'Europe ne peut se fournir à elle-même que le cinquième de ce dont elle a besoin, et dépend pour 4/5 des autres continents. Et pour compliquer encore cette situation anormale, le nationalisme politique se met au travers de toutes les tendances modernes vers l'unité. Que l'on nous comprenne bien ici, et que l'on ne confonde pas ce nationalisme avec le patriotisme, qui est tout différent, qui est constitué par l'essence des relations de l'individu avec son milieu, et qui, en apportant la contribution d'un pays à la culture générale constitue la base de l'idée internationale; mais n'oublions pas non plus l'influence de la guerre dans ce domaine, si bien qu'à la fin de celle-ci, deux routes étaient ouvertes au choix des nations: ou bien un ordre nouveau basé sur l'internationalisme, ou bien un nationalisme séparatiste accru; ou bien l'unité du monde créée par la confiance, ou bien la méfiance et la suspicion de pays à pays.

Les hommes d'Etat, avouons-le, hésitent devant le dilemme que ces deux conceptions plaçaient devant eux, et au lieu de choisir l'une d'elles, essayèrent de toutes deux. D'une part, ils créèrent la Société des Nations, avec tous ses organismes dépendants ou autonomes; ils firent des efforts vers le désarmement moral, et donnèrent des preuves de bonne volonté à l'égard d'une politique de coordination internationale et d'unité. Mais, d'autre part, et encore sous l'empire de la peur et de la rancune résultant de la guerre, sous l'influence aussi de l'explosion passionnée de joie qui secoua les Etats nouvellement libérés, nés des traités de paix, un séparatisme rigoureux entre nations se manifesta également. Séparatisme qui fut encouragé par divers éléments, parmi lesquels on peut citer les dettes interalliées, dont la masse énorme

1 Rédigé d'après les notes de la conférence de Mrs. Corbett Ashby à la Conférence d'Etudes organisée par le Comité international féminin pour le Désarmement, le 8 mai, à Genève.

Le sculpteur Jeanne Perrochet

Je crois que la phrase d'André Gide sur «la modestie si rare, et surtout chez les femmes» n'est pas du tout indiquée quand il s'agit d'une artiste telle que Mme Perrochet qui sait s'oublier elle-même devant son œuvre, ne cherche à faire valoir ni son habileté ni ses dons, et qui ne se reposera pas avant d'avoir atteint la perfection impersonnelle. Et rien en elle de ce souci d'intellectualité qui s'allie si curieusement en maintes œuvres artistiques avec le goût et la recherche des belles lignes. Si jamais j'eus l'impression de l'agenouillement de l'artiste devant son art, ce fut bien en parcourant l'exposition de Jeanne Perrochet. A Neuchâtel d'abord, à La Chaux-de-Fonds ensuite, malgré nos temps troublés, cette exposition remporta un grand succès, et la vente fut satisfaisante.

Rien, sauf son goût du beau ne paraissait devoir faire de Jeanne Perrochet jeune fille une future artiste. A vingt ans, pas même bien sonnés, elle épouse un médecin de la Chaux-de-Fonds et semble devoir s'installer paisiblement dans une petite existence confortable. Mais elle s'aperçoit très vite que la direction de son ménage et ses devoirs mondains ne la satisfont pas et elle entre à l'école d'art dont elle suit les cours avec assiduité. Arrivée au cours supérieur sur le conseil de son maître L'Eplattenier, elle se voue au modelage et acquiert rapidement une maîtrise étonnante. Dès le début elle a excellé, me dit L'Eplattenier.

Des années se passent, lourdes de travail acharné, huit heures de besogne ininterrompue



Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Samedi 25 et dimanche 26 juin 1932

XXI^{me} Assemblée Générale

à INTERLAKEN (Salle de théâtre du KURSAAL)

ORDRE DU JOUR :

Samedi 25 juin, séance publique.

14 h. 30 : Opérations administratives.

- | | |
|--|--|
| 1. Appel des délégués. | 5. Cours de vacances de 1932. |
| 2. Rapport annuel. | 6. Lieu de l'Assemblée générale de 1933. |
| 3. a) Rapport financier. | 7. Elections : a) Comité central, b) Présidente, c) Vérificateurs des comptes. |
| b) Cotisation 1932-33. | 8. Divers et propositions individuelles. |
| 4. Proposition de la section de St-Gall. | |

Thé par invitation de la commune d'Interlaken.

16 h. 30 :

Rapport de la Commission d'études sur *La protection légale de la femme.*

La solidarité féminine

Conférence de Mme E. Du BOIS de Neuchâtel, Vice-présidente de la Fédération internationale des Amies de la jeune Fille.

19 h. : BANQUET à l'Hôtel «Schweizerhof» à 5 frs. (service compris). Soirée familière.

Dimanche 26 juin, à 9 h. 30.

Assemblée publique au Kursaal.

Comptes-rendus de campagnes cantonales menées pendant l'année, par les sections de Saint-Gall, Bâle et Genève.

La situation actuelle de la Conférence du Désarmement

Conférence par M. E. BOVET, professeur, Lausanne (en allemand).

Excursion par train spécial (prix frs. 6.-) à la Schynige Platte, avec visite du jardin alpin. Thé par invitation de la section d'Interlaken; en cas de mauvais temps au Kursaal d'Interlaken. Retour à Interlaken pour le départ du train de Berne à 18 h. 12.

Les délégués sont priés de se trouver à 14 h. dans la salle des séances, pour échanger leurs cartes de délégation contre les cartes de vote.

Prière instante de s'inscrire pour le banquet du samedi soir avant le 18 juin chez Mme Itten-Jeaneret, Sehlöss, Interlaken. Celle-ci peut également procurer quelques logements gratuits, si on le désire.

Hôtels recommandés: (les prix comprennent le logement et le petit déjeuner) Hotel Schweizerhof, frs. 8.50; Eden-Hotel, Hotel Splendide et Hotel Krebs, frs. 6.75 avec eau courante, frs. 6.25 sans eau courante; Hotel Central, Hotel Hirschen, Alpenblick Golfhotel, Hotel Weisses Kreuz, Hotel du Pont, Hotel Merkur, Pension Beau Séjour, Hotel-Pension Alpina, frs. 5.50 avec eau courante, frs. 5.— sans eau courante. Les chambres doivent être retenues directement par les délégués en faisant mention de l'Assemblée générale.

A l'occasion de cette Assemblée, un tarif spécial réduit est offert par les chemins de fer de la Wengernalp et de la Jungfrau aux participants à l'Assemblée et aux membres de leur famille qui les accompagnent, durant la période entre le 25 et 29 juin. S'adresser pour renseignements aux Présidents des Sections.

paralisa les Etats qui les supportaient; le système des réparations, qui a détruit tout le fonctionnement international moderne, en matière de finances comme en matière de commerce; les barrières douanières, qui ont profondément modifié les systèmes commerciaux; le désarmement unilatéral, soit celui de certains Etats seulement, imposé par des traités;

l'accroissement considérable total des armements, et par conséquent l'accroissement des impôts; et enfin l'établissement de frontières stratégiques, c'est-à-dire artificielles, parce que inspirées d'une conception industrielle ou militaire plus qu'éthique, alors qu'une division ethnique aurait été comparativement beaucoup plus simple.



Cliché Mouvement Féministe

Statue de Farel par Mme Jeanne Perrochet, qui va être érigée sur la terrasse de l'Eglise de la Chaux-de-Fonds.

un avenir plus ou moins éloigné, la somme nécessaire au travail en pierre et à l'érection du monument? Espérons-le. En attendant, notre Musée des Beaux-Arts a acquis une belle statue de femme, une vraie joie pour les yeux.

Des baigneuses aux formes pures, des bustes de jeunes femmes et des effigies d'hommes, une Judith énigmatique, une Maternité pleine de douceur, une Vie pensive taillée dans une vieille poutre de pressoir et semblable à la création d'un artisan médiéval à l'âme ingénue et dévote; des danseuses, d'étonnantes improvisations, statuettes d'une grâce tanagraïenne, ou effort comme celui de cette Aube qui s'étire et se dégage de la sombre nuit, avec un mouvement des bras évoquant l'esclave de Michel-Ange et son geste de Titan vaincu; des terres cuites aux couleurs harmonieuses, procédant toujours, qu'il s'agisse d'œuvres majeures ou mineures, d'une grande noblesse d'inspiration et d'une technique large, parfois un peu sèche, et d'une parfaite conscience professionnelle. Souci de simplification et de vérité, dépouillement des lignes, gravité et mysticisme, telles sont les caractéristiques, du moins autant que j'en puis juger, du beau talent de Jeanne Perrochet.

Notre ville lui doit déjà — et en attendant Farel — des enrichissements artistiques notables: sa belle statue de la femme et du cygne de l'escalade du Musée des Beaux-Arts; son monument aux morts du cimetière, aux figures d'expressions si variées et si intenses; les sarcophages de deux familles où le granit s'orne de dessins simplifiés à l'extrême, sans donner pourtant l'impression de gêne du décor pauvre; la femme à l'oiseau, dont la belle pierre résiste aux ri-

Telle est la situation actuelle du monde: une paralysie générale.

Comment y remédier ?

Nous l'avons dit: par un changement radical dans notre attitude. Par le désarmement moral, qui est une des formes du problème de l'organisation de la paix. Par des efforts concertés pour écarter les motifs de plaintes entre les peuples. Et ceci, relevant-le, est plus facile aux vainqueurs qu'aux vaincus.

Nous voyons, pour notre part, le désarmement moral s'appliquer dans les domaines suivants:

D'abord, dans le traitement des minorités: dans la complète liberté et la complète égalité qui doit être reconnues pour leur culture, leur langue, leur religion... Puis, par un respect et une compréhension complets entre races différentes, et ajouterons-nous, entre couleurs différentes: nous donnons-nous jamais la peine de réaliser les sentiments que les autres continents nourrissent à l'égard de la race blanche? La compréhension des faibles par les forts, la compréhension de ceux qui sont différents de nous, et le respect à leur égard parce qu'ils sont différents de nous, constitue aussi un autre aspect du problème.

(A suivre.)

M. F.

Dans l'Inde Méridionale

Contre les "Devadasis"

Les « devadasis », ou servantes des dieux, sont une très ancienne institution des gouvernements du sud de l'Inde. Ces jeunes filles sont consacrées, parfois dès leur toute petite enfance, aux dieux des temples; leurs fonctions officielles consistent en danses rituelles deux fois par jour, en chants, en génuflexions devant les idoles qu'elles ébriquent avec des queues de bœufs du Thibet, en adorations la lampe sacrée en main, etc., etc. Leurs véritables fonctions n'ont rien de recommandable: les devadasis sont des courtisanes, se prostituent durant toute leur jeunesse, jusqu'au jour où, vieilles, elles sont mises à la retraite, reçoivent une allocation tout juste suffisante pour vivre et le titre de « Tovuak kuwa » ou vieille mère.

Chez les Tamils, tout homme riche et considéré entretient une petite troupe de ces devadasis sacrées, une véritable plaie actuellement depuis qu'elles ont failli aux règles de vie pure observées au début de l'institution.

Le gouvernement britannique a volontairement fermé les yeux pendant longtemps, pour les mêmes raisons qui lui faisaient combattre, il y a bientôt un demi-siècle, l'abolition des maisons closes et les campagnes menées par Joséphine Butler. Ce n'est que depuis 1906 que les Hindous et les Anglais ont commencé à travailler de concert pour abolir les devadasis; parmi eux, du côté de l'Inde, Gandhi, Mrs. Naidu et surtout la doctoresse Muthulakshi Reddi, dirigeant la lutte contre la prostitution, la traite des femmes, l'institution des devadasis et la coutume barbare faisant de la mère non mariée et de ses enfants des parias de la société.

Le grand argument de tous ceux qui ne veulent pas la suppression des devadasis, c'est le manque de possibilités d'héberger ces prêtresses dégénérées une fois sorties de leurs temples. Et, tout au fond, comme partout, le préjugé tenace

subsiste, qui exige que des femmes soient mises à part pour satisfaire les instincts masculins les plus vils.

Le nombre des devadasis doit être assez considérable, si l'on pense que dans certains villages de tisserands de la Présidence de Madras, l'aînée des filles de chaque famille est consacrée au service des dieux, et que la coutume est très répandue partout de mettre à part, en qualité de future prêtresse, la fillette à venir, pour assurer l'heureuse délivrance de sa mère.

Le jour où l'opinion publique, encore trop indifférente, sera éveillée au sentiment de la honte du système actuel, et soutiendra de toutes ses forces la législation en projet et les généreux réformateurs, les devadasis disparaîtront, comme ont déjà disparu plusieurs coutumes séculaires, telles que le bûcher des veuves et l'infanticide.

V. DELACHAUX.

Femmes députées

A la Diète Prussienne

Le résultat des dernières élections en Prusse n'est pas plus satisfaisant du point de vue féministe que du point de vue politique, puisque le nombre des Femmes est descendu de 40 dans la précédente législature à 32 seulement cette fois-ci. Ces députées se répartissent entre les partis: national-allemand, populaire-allemand, du centre, parti socialiste et parti communiste. Le parti libéral, qui, par principe, ne présente aucune femme comme candidate, ne compte naturellement aucune femme députée.

Pour vous documenter...

Il ne se passe pas de semaine sans que notre Rédaction reçoive sur des questions d'ordre féministe et social des demandes de renseignements documentaires nécessaires à des lecteurs et à des lectrices, soit pour des travaux personnels (diplômes, thèses), soit pour de la propagande (articles, conférences), soit encore comme base à la création d'institutions (foyers, homes, restaurants, etc.). Aussi pensons-nous utile de faire savoir à tous ceux à qui cela peut rendre service que le Secrétariat des Intérêts féminins, 22, rue Etienne-Dumont, Genève, si remarquablement dirigé par M^{lle} Renée Berguer, a établi un index de tous les articles publiés dans notre journal depuis sa fondation sur les sujets ci-après, index qui constitue une véritable mine de renseignements à très peu de frais pour tous ceux qui voudront y recourir: Suffrage féminin.

Histoire du mouvement féministe en Suisse et à l'étranger.

Alcoolisme.

Comptes-rendus de séances d'Associations et de Sociétés féminines.

Assurances.

Carrières féminines (artistiques, administratives, libérales, religieuses, commerciales, juridiques).

Biographies.

Bibliographie.

Droit et tribunaux.

Il ne faut pas perdre de vue que les devadasis sont pour beaucoup dans la peste des maladies vénériennes: aux Indes, 3 enfants sur 4 meurent de la syphilis.

des meilleurs ouvrages grecs, latins, italiens, espagnols et français, et d'ouvrir sa maison, près de la place Bellecour, à tout ce qu'il y avait à Lyon de personnes distinguées.

Elle écrivit des vers qui se lisent encore avec joie. On a d'elle des élégies, des sonnets, une *Ode à Vénus* et le *Débat de Folie et d'Amour*, qui se passe dans l'Olympe, sous la présidence de Jupiter. Si on peut lui reprocher des incorrections, des obscurités, il faut rendre justice à la passion vraie qui l'anime. Les dames lyonnaises, guidées par la jalousie que ne pouvaient manquer de leur inspirer la beauté et les talents de Louise Labé, répandirent sur elle des bruits calomnieux, que démentent l'estime dont l'entouraient les gentilshommes, les artistes et les poètes, dont sa maison était le rendez-vous. Ce qui d'ailleurs semble décisif, c'est qu'en mourant Ennemond Perrin l'institua héritière de tous ses biens.

Les féministes peuvent la revendiquer pour une de leurs ancêtres. « Le temps est venu, disait-elle, que les sévères lois des hommes n'empêchent plus les femmes de s'appliquer aux sciences. » Et encore: « Je ne puis faire autre chose que de prier les vertueuses dames d'élever un peu leurs esprits par-dessus leurs quenouilles. »

Les antiféministes trouvent extraordinaire que ceux qui sont partisans du droit de vote pour les femmes appartiennent à des partis politiques différents, qu'ils professent des opinions religieuses ou philosophiques qui n'ont rien de commun. On dira, par exemple: « Comment vous, dont nous connaissons et pratiquons les vues, pouvez-vous vous trouver dans le même camp que des athées? Mais lorsqu'il s'agit d'obtenir une réforme aussi

Ecoles.

Hygiène industrielle, mentale, publique, sexuelle, sociale et morale.

Logement.

Protection de l'enfant, de la mère, de la jeune fille, des travailleurs, des vieillards.

Œuvres sociales.

Travail domestique, manuel, intellectuel, des enfants, à domicile, social.

Règlement.

Salaires.

Syndicats.

Adresses diverses, etc., etc.

Cet index, établi sur fiches, peut être consulté au Secrétariat, 22, rue Etienne-Dumont, le lundi et le samedi, de 16 à 18 heures, et le jeudi, de 10 heures à midi. On peut aussi adresser les demandes par correspondance.

Le Secrétariat possède également la collection (non indexée) des journaux féministes suivants: La Française, The Vote, The Woman's Leader, que l'on peut consulter sur place.

Electricité et... suffrage féminin

L'Union féministe pour le suffrage, de Neuchâtel, était invitée l'autre soir à sortir de son cadre pour se rendre à l'Hôtel communal des Services industriels, où M^{lle} M.-C. Borel, ingénieur, qui est à la tête du bureau de renseignements du Service de l'électricité, voulait bien la recevoir et lui faire une causerie sur les applications de l'électricité aux usages domestiques.

C'est avec une extrême bonne grâce qu'elle présente ses merveilleux joujoux, faisant virevolter sur le plancher les aspirateurs à poussière dernier cri, démontrant expérimentalement la valeur respective des différents types; passant ensuite au coussin chauffant, aux boilers, aux engins de tout genre. Mais M^{lle} Borel s'est-elle rendu compte que, le cloû de sa démonstration, c'était elle-même? L'assistance a pu se convaincre que, pour remplir son office, qui consiste à conseiller les amateurs d'appareils électriques, il ne lui manque aucune qualité; science, tout d'abord:

M^{lle} Borel a son diplôme d'ingénieur, et elle est la seule femme qui fasse partie de l'Association suisse des électriciens; puis, sans pratique, perspicacité, patience, (à quelle dose!) bonne humeur et aplomb imperturbables dans les situations les plus saugrenues où la mettent parfois ses fonctions, soit dans son bureau, où défient certains exemplaires d'humanité déconcertants (celui qui voulait se contenter d'un appareil à 125 volts « pour un petit ménage »; — la bonne femme qui cherchait où se mettait l'esprit-de-vin dans la bouilloire électrique — le père de famille, soucieux du bonheur de sa fille, qui se croyait dans une agence matrimoniale...); soit dans ses randonnées particulières à travers le canton, soit enfin dans les maisons où, à ses débuts, elle s'en allait faire des réparations comme le premier ouvrier venu.

Car, nonobstant son grade universitaire, ses chefs ne lui firent grâce d'aucun échelon; mais elle les monta avec une belle agilité; et il est facile de deviner que, comme en se jouant, M^{lle} Borel a su vaincre toutes les préventions, affirmer son talent, et élever son poste à sa taille. N'est-ce pas là, et sans qu'on y ait songé, de bonne besogne suffragiste?

Si l'on considère encore que M^{lle} Borel a inspiré à toutes ses auditrices l'envie, à plus d'une la décision de compléter son outillage ménager,

importante, on peut d'autant mieux accepter tous les concours que la liberté des femmes n'est de ce chef aucunement aliénée. Une fois en possession du bulletin de vote, elles en feront l'usage qu'elles voudront. Il serait absurde de penser que les femmes vont nécessairement à un parti qui ne représenterait pas leurs idées et leurs convictions. Et il y aurait quelque méconnaissance de l'histoire à parler comme si, en vue de faire triompher certains intérêts, les plus étranges alliances ne s'étaient pas déjà produites.

Au surplus, de deux choses l'une: ou on pense que les femmes ne sont pas qualifiées pour voter, et alors qu'on ne leur accorde pas le suffrage; ou, si vous le leur donnez, n'ayez pas la prétention de rédiger vous-mêmes leurs bulletins. Cela ne tiendrait pas debout et ferait souffrir ceux qui ont le souci de mettre dans les choses humaines un peu de bon sens et de logique.

Il est des hommes qui tiennent les femmes pour des êtres inférieurs qu'il convient de laisser dans le gynécée et à la cuisine. On disait dans le temps qu'elles avaient les cheveux longs et les idées courtes. Peut-être estime-t-on maintenant que la seule différence que notre temps accuse, c'est qu'elles ont les idées aussi courtes que les cheveux.

Mais si, au contraire, nous pensons qu'elles sont au moins aussi intelligentes que la moyenne de l'électorat, alors faisons-leur confiance, accordons-leur le suffrage qu'elles réclament et qu'elles méritent. Elles ne gâcheront pas plus de choses que nous n'en aurons gâchées nous-mêmes.

Pour en revenir à Louise Labé, elle savait bien ce qu'elle faisait, en invitant les femmes à élever leurs esprits au-dessus de leurs quenouilles.



Oliché Mouvement Féministe

Mlle Lucy DUTOIT

qui après seize ans d'activité vient de quitter la présidence de l'Association vaudoise pour le Suffrage.

(Voir article page suivante.)

et qu'une installation moderne est le bon moyen de donner à la femme les loisirs qui lui manquent dit-on, pour exercer les droits politiques, on comprendra que l'U.F.S. ne sortait pas de son domaine en se transportant, dans le royaume de l'électricité. Tout avait été prévu par la Direction des Services industriels, pour rendre cette soirée aussi agréable que possible, et les visiteuses qui en ont joui lui en sont extrêmement reconnaissantes, ainsi qu'à la savante et admirable conférencière.

E. P.

Correspondance

La dernière Conférence Internationale du Travail.

Genève, le 5 juin 1932.

Madame la Directrice du *Mouvement Féministe*, A titre de lectrice assidue du *Mouvement Féministe*, permettez-moi d'apporter quelques rectifications à l'article de M^{lle} Dora Schmidt sur la XVI^e réunion de la Conférence internationale du Travail que vous avez publié dans votre numéro du 28 mai.

Je m'abstendrai d'entrer dans aucune discussion d'opinions, bien que je ne sois pas toujours pleinement d'accord avec les jugements portés par l'auteur, mais ayant coutume de suivre très attentivement les travaux de l'Organisation internationale du Travail, je crois devoir redresser certaines erreurs de faits que j'ai relevées dans cet article, erreurs qui pourraient égarer l'opinion de vos lecteurs.

1^o Au sujet du point 4 de l'ordre du jour de la Conférence, l'auteur de l'article déclare que la révision de la Convention sur les dockers (titre abrégé) avait été effectuée par la Conférence « après une expérience de dix années et sur le désir de nombreux pays ». Et, comparant l'accep-

C'est parmi les femmes elles-mêmes que les antiféministes trouvent le plus d'appui. Mais il suffira aux femmes de contempler le monde tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui pour comprendre que l'heure est passée de faire la petite bouche et de consentir à exercer l'influence, en se tenant à l'écart des responsabilités.

ANTONIN BARTHÉLEMY,
ancien consul de France à Genève.

Deux femmes écrivains suisses

Cécile Lauber

Cette femme auteur, qui s'est créée si rapidement une place en vue dans la littérature de notre pays vient de faire connaître récemment, lors d'un récit à Coire, et avec le plus vif succès, quelques-unes de ses dernières œuvres.

Dans des vers, d'une facture pleine de grâce, elle évoque et décrit de merveilleuse façon le contraste entre ces contrées neuves, encore si près des enchantements de la création, et notre vieille Europe lasse de sa culture intensive, donnant ainsi à chacun la nostalgie des lointains voyages. Une nouvelle chinoise, *L'étudiant éternel*, l'histoire de cet homme qui sacrifie sa vie et celle de sa patiente compagne à une ambitieuse marotte, et ses *Bibelots chinois* bercent de rêve le lecteur et le font songer à des fleurs éclo-

ses au soleil radieux de l'Orient.

Un des romans les plus connus de Cécile

guez de nos hivers et qui orne un jardin privé. Et on dit que nul n'est prophète en son pays? Jeanne Perrochet, enfant de notre ville et de qui nous aimons tous le talent exquis, peut s'inscrire en faux contre le dicton mélancolique et trop souvent juste, hélas! Et pour notre joie, nous souvenons de nous-mêmes encore admirer de nouvelles preuves d'un talent de plus en plus parfait.

JEANNE VUILLIOMENT.

P. S. — Les lignes qui précèdent étaient écrites quand nous avons appris que l'Assemblée de paroisse de l'Eglise indépendante avait voté les crédits nécessaires pour l'érection sur la terrasse de l'Eglise de la statue en pierre de Farel, M^{me} Perrochet faisant généreusement don de la maquette, ce dont on ne saurait assez la remercier.

Une féministe au XVI^e siècle

Louise Labé

En 1542, le dauphin Henri, duc d'Orléans, assistant au siège de Perpignan, voulut voir un brave capitaine dont les rares prouesses lui avaient été signalées, mais qu'on ne connaissait, dans le camp français, que sous le nom de capitaine Loys. Il le manda auprès de lui, mais lorsque le héros eut ôté son casque, on fut bien étonné de voir que c'était une jeune fille, Louise Labé.

Elle était née à Lyon en 1526. Le goût des lettres était si fort chez elle que, revenue dans sa ville natale, elle s'y livra tout entière. Son mariage avec un riche cordier, Ennemond Perrin, lui permit de se constituer une bibliothèque composée